Ruth 1 : 8-22a – 8/10/23 – David Buick – Christ Pour Tous

Le premier chapitre du livre de Ruth décrit comment Noémi, son mari et leurs deux fils sont devenu des migrants économiques en quittant Israël pour s'installer pendant une dizaine d'années dans le pays voisin de Moab en raison d'une famine dans leur pays d'origine. Au cours de ce séjour, le mari de Noémi décède. Ses fils, eux, se marient à des filles du pays puis meurent eux aussi tous les deux, apparemment avant leur temps et peut-être dans des circonstances dramatiques. La situation en Israël s'étant amélioré entre temps, plus rien ne retient Noémi à Moab : elle décide donc de repartir chez elle en laissant ses deux belles-filles dans leur pays. L'une d'entre elles, Orpa, va accepter cette séparation : l'autre, Ruth, va finalement accompagner sa belle-mère.

Nous avons déjà considéré quelques-uns des enjeux humains et spirituels révélés par le récit dans ce premier chapitre, mais je voudrais revenir sur sa dernière partie pour regarder plus particulièrement les sentiments vécus par Noémi. Nous allons donc reprendre notre lecture du chapitre 1er du livre de Ruth au verset 13, au moment de la décision de ses deux belles-filles, l'une pour rester à Moab et l'autre pour partir avec elle. Nous reprenons avec cette déclaration de Noémi :

« (…) mes filles, ma vie est plus dure que la vôtre. En effet, la main du SEIGNEUR m'a frappée. » Alors les deux jeunes femmes recommencent à pleurer beaucoup. Puis Orpa dit au revoir à sa belle-mère en l'embrassant. Mais Ruth décide de rester avec elle.

Noémi dit à Ruth : « Regarde, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers le dieu de son peuple. Fais comme elle, rentre chez toi ! » Mais Ruth répond : « Ne me force pas à te quitter pour rentrer chez moi. Là où tu iras, j'irai. Là où tu habiteras, j'habiterai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai, et là on m'enterrera. Que le SEIGNEUR me punisse très sévèrement si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi ! »

Quand Noémi voit que Ruth veut à tout prix venir avec elle, elle n'insiste plus. Les deux femmes marchent ensemble jusqu'à Bethléem. Quand elles arrivent là, tous les habitants sont surpris de les voir. Les femmes du village disent : « Est-ce que c'est Noémi ? »

Mais Noémi leur répond : « Ne m'appelez pas Noémi, la femme heureuse. Appelez-moi Mara, la femme amère, car le Tout-Puissant a rendu ma vie très amère. En partant d'ici, j'avais les mains pleines. Le SEIGNEUR me fait revenir les mains vides. Il s'est tourné contre moi, le Tout-Puissant m'a fait du mal. Ne m'appelez donc plus Noémi, la femme heureuse ! »

C'est de cette façon que Noémi revient du pays de Moab, avec Ruth, sa belle-fille moabite. Elles arrivent à Bethléem au moment où la récolte de l'orge commence. …» (Ruth 1 :8-22).

« Je suis trop vieille » (v11) ; « *ma vie est plus dure que la vôtre » « la main du SEIGNEUR m'a frappée »* (v13) ; « *Le SEIGNEUR me fait revenir les mains vides. Il s'est tourné contre moi, le Tout-Puissant m'a fait du mal. Ne m'appelez donc plus Noémi, la femme heureuse ! »* (v21) *« Appelez-moi Mara, la femme amère, car le Tout-Puissant a rendu ma vie très amère »* (v20).

Ces paroles de Noémi nous montrent bien l'état d'esprit dans lequel elle se trouve au moment de son retour au pays. Son projet de vie a été totalement détruit : son mari et ses fils sont décédés, sans lui donner de petits-enfants. Peut-être se disait-elle qu'elle aurait mieux fait de ne jamais avoir quitté Israël : tout son temps à Moab se solde par un échec dramatique. A présent elle n'a plus rien et elle se sent trop vieille, trop fatiguée pour se relever ; elle a l'impression que même Dieu s'est retourné contre elle. C'est *« le Seigneur »* qui lui *« fait revenir les mains vides »* et qui lui *« a fait du mal »* (v21).

Beaucoup d'entre nous ont pu avoir des réactions similaires lorsque nous vivons un drame. Nous avons l'impression que Dieu lui-même est contre nous, qu'on n'a plus rien à espérer de lui que le mal. Ce qui me rassure quelque peu, c'est que l'on retrouve de tels propos dans la Bible elle-même. Si les Ecritures nous font comprendre que Dieu est par définition celui qui fait le bien et non le mal, ; elles laissent voir aussi qu'il peut y avoir des moments où nous n'avons pas cette impression. Dieu n'est pas comme un dictateur autoritaire qui fait taire toute voix de contestation jusqu'à en faire disparaître toute trace ; au contraire il a permis que l'histoire de son peuple nous soit restituée « brute ».

D'autres passages de la Bible, notamment les Psaumes dits « imprécatoires », nous révèlent des individus qui crient leur colère à Dieu sans ménager les mots. Ce que j'en déduis, c'est que la colère, l'amertume peuvent être des émotions tout à fait légitimes qu'on n'a pas besoin d'essayer de cacher devant Dieu ; au contraire nous pouvons les dire. Je retiens aussi que pour ainsi dire, Dieu a les « reins assez solides » pour encaisser cette colère ; on n'a pas besoin de ménager notre discours devant lui. D'autant plus que dans la personne et l'œuvre de son Fils Jésus, nous apprenons que Dieu a déjà « pris sur lui » tout mal, toute colère, toute notre rage pour l'engloutir et

le vaincre. *« Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché, afin que, unis à lui, nous soyons rendus justes devant Dieu »* (2 Cor 5 :21).

Expérimenter des émotions négatives est donc légitime – le risque se trouve non pas dans les émotions elles-mêmes mais dans ce que nous en faisons. C'est là où Noémi court un danger. Lorsque ses amies du village veulent la saluer en l'appelant par son prénom, elle leur répond « *« Ne m'appelez pas Noémi, la femme heureuse. Appelez-moi Mara, la femme amère, car le Tout-Puissant a rendu ma vie très amère »* (v20). Au-delà d'une reconnaissance de son état d'esprit du moment, elle invite ses proches à lui reconnaître une nouvelle identité, « la femme qui est amère » au lieu de « la femme qui est heureuse ». Quand on va mal on a en effet cette impression que cela n'en finira jamais, mais demander à d'autres d'adopter cette même perspective sur nous risque de transformer notre impression en réalité. Si tu te définis comme amer et tu demandes à d'autres de t'appeler, te reconnaître ainsi, tu risques de t'enfermer définitivement dans un état qui n'aurait été que provisoire. Noémi a été une véritable victime de drames familiaux mais là elle risque de se victimiser à jamais.

On voit la même chose dans le livre de la Genèse, lorsque pour une raison qu'on ne connaît pas Dieu agrée le sacrifice d'Abel et non celui de Caïn. Nous lisons que *« Caïn en éprouva une profonde irritation ; il en fut abattu »*. Et voici ce que Dieu lui dit : *« À quoi bon te fâcher et être abattu ? Si tu agis comme il faut, tu reprendras le dessus ; sinon, le péché est à ta porte, comme un monstre à l'affût. Il désire te dominer, mais c'est à toi d'en être le maître. »* (Gen 4 :5-7).

Comme Caïn, comme Noémi, nous avons le droit d'être parfois en colère, amers, abattus lorsque les circonstances le méritent, mais nous ne devons pas en rester là, sinon cette émotion se transformera dans un monstre qui menace de nous dominer. Dieu dit à Caïn qu'il a les moyens d'entamer un travail sur lui-même pour maîtriser ces émotions négatives, même si cela prend un peu de temps. Caïn n'a pas su ou n'a pas voulu prendre ce temps, et c'est là-dessus que son amertume se transforme en fratricide.

Heureusement les choses se passent autrement pour Noémi. Déjà nous n'avons aucune indication que son entourage l'ait prise au mot en commençant à l'appeler Mara. Elle avait la chance ou l'intelligence de s'entourer de personnes qui n'allaient pas l'enfermer dans son statut de victime mais qui allaient être plutôt des soutiens pour elle. Cet environnement allait lui permettre de prendre un peu de recul et de s'ouvrir à d'autres horizons.

En effet, si ce premier chapitre contient son lot de malheur et de colère, il se conclut sur une note d'espoir : Noémi et Ruth *« arrivent à Bethléem au moment où la récolte de l'orge commence »* (v22). Le temps de la récolte est synonyme de l'abondance et de la provision de Dieu. Noémi se plaint qu'elle est revenue « les mains vides » de Moab (elle semble avoir oublié que si elle est partie là-bas c'est qu'elle avait les mains vides déjà à l'époque…), mais elle revient à un moment où elle peut s'attendre à récolter.

Certains anciens commentateurs de ce livre disaient qu'il aurait fallu l'intituler non pas Ruth mais Noémi. Ruth a toute son importance dans l'histoire avec et sans h majuscule, mais cette histoire est également une histoire de transformation pour Noémi après le triple deuil qu'elle a vécu. Si c'était vrai que Noémi n'allait connaître que l'amertume le livre se lirait tout autrement ; peut-être qu'à la fin nous aurions lu que ses amies l'appelaient effectivement Mara, celle qui était et serait toujours amère. Mais il n'en est rien. Sans encore donner trop de spoilers, voici comment les choses se terminent pour elle : *« Les femmes dirent à Noémi : Béni soit l'Éternel qui ne t'a pas laissé manquer aujourd'hui d'un rédempteur dont le nom sera célébré en Israël. Il te fait revenir à la vie et soutient ta vieillesse »* (4 :14).

J'aimerais bien pouvoir affirmer que la vie terrestre de tout chrétien se terminera comme pour Noémie en *happy end,* mais nous n'avons aucune garantie dans ce sens. En revanche nous avons une perspective d'espérance (comme nous le chantons parfois) « au-delà du tombeau », l'espoir d'une réconciliation totale et ultime auprès de Dieu qui un jour « essuiera toute larme de nos yeux », mettra chacun et chaque chose à sa juste place, et transformera définitivement le mal que nous avons pu faire ou subir en bien.

Pour Noémi, le mot « rédempteur » avait un sens juridique bien particulier sur lequel nous reviendrons dans la suite de ce livre, mais pour nous il a aussi un sens éternel que nous retrouvons dans la bouche de quelqu'un d'autre qui a connu sa part de souffrances injustifiés : Job. Au cœur de l'épreuve, Job fait cette déclaration de foi extraordinaire que nous pouvons aussi faire nôtre : *« je sais que mon rédempteur est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre »* (Job 19 :25). Ce rédempteur, c'est Jésus-Christ qui par sa mort et sa résurrection aura le dernier mot : il amène de l'espoir là où nous n'en voyons plus.

Donnons-nous donc le droit d'être en colère, d'être amers, d'être abattus ; mais ne nous y enfermons pas. Laissons Dieu nous insuffler cet espoir ultime et ainsi nous

relever. S'il y a des Psaumes imprécatoires qui laissent parler la colère, il y en à d'autres qui évoquent cet espérance : « Tu as changé mon chant de tristesse en une danse joyeuse, tu as remplacé mon vêtement de deuil par un habit de fête. Alors je chanterai pour toi et je ne me tairai pas, SEIGNEUR mon Dieu, je te dirai toujours merci » (Psaume 30 :12-13).

« Dieu n'a pas promis que des cieux bleus,

Que des chemins faciles, et tout ce qu'on veut !

Dieu n'a pas promis le ciel sur la terre,

La joie sans peine, la paix sans guerre.

Mais Dieu nous a promis un jour de repos,

Sa lumière sur le chemin, sa main sur nous !

Dieu nous a promis son aide d'en haut,

Un amour infaillible qui dure toujours ! »[1]

[1] https://www.youtube.com/watch?v=BmG_AhmPpfo